

Contribution de Stéphane le 19 novembre 2024

Peut-on guérir les maux de l'école par les mots ?

Les mots de l'école sont, je le crois, significatifs de ce qui s'y passe.

Dans de multiples situations vous avez déjà entendu que les élèves ne travaillent pas, aucun travail n'est fourni, un travail superficiel, c'est important de bien travailler à l'école ...

Pour commencer, je pense que nous devons être plutôt heureux qu'un enfant de 12 ans ne travaille pas. Parce que si les enfants vont à l'école c'est qu'ils ne sont ni au champ ni à l'usine. Ils sont dans un autre lieu. Un lieu atypique.

La double étymologie du mot travail ne nous rassure pas. « Tripalium » ou « tripaliare » se rapproche bon gré mal gré d'un effort intense voire carrément de la torture. Trois pieux pour bien ancrer que le travail c'est fondamental.

Quelques rappels semblent salutaires tellement nous avons intégré ces mots qui ne veulent plus du tout exprimer ce pour quoi ils sont faits.

La loi du 22 mars 1841 fixe l'âge minimum pour travailler à 8 ans dans les usines à 8 heures par jour pour les enfants de 8 à 12 ans, 12 heures pour les 12-16 ans. Il est interdit de travailler la nuit pour les moins de 13 ans.

En 1874, l'âge minimum est porté à 12 ans. Interdiction stricte du travail de nuit pour les enfants de moins de 16 ans.

Avec la loi Ferry de 1882, l'instruction devient obligatoire pour les enfants de 6 à 13 ans, réduisant la main-d'œuvre enfantine. Les hussards de la République sont parfois pendus dans les villages pour une double cause. Le prêtre en chaire dénonce le diable qui est dans leur bouche et un manque a gagné indéniable pour des familles misérables. Il faut attendre 1919 pour que l'Âge minimum soit porté à 13 ans pour tous les secteurs limités à 8 heures par jour.

En 36, on passe à un minimum de 14 ans pour travailler, en parallèle avec l'allongement de la scolarité obligatoire.

Après la Seconde Guerre mondiale, en 59 : La scolarité obligatoire est prolongée jusqu'à 16 ans (loi Berthoin). En 76, le travail est interdit aux moins de 16 ans, sauf exception (stages, apprentissage).

La Convention 138 des droits de l'enfant en 1973 impose un âge minimum à 15 ans (avec des exceptions dans les pays en développement).

On voit comment l'école à intégrer les standards sociétaux utilitaristes. On ne va pas à l'école pour se prélasser. Il faut montrer que la concession faite par le monde du travail est à la hauteur du don fait. Il faut continuer à travailler.

A ce moment de mon raisonnement, je voudrais rappeler que le mot école vient du grec Schola qui veut dire « temps libre ».

L'école est inventée pour être un temps pour soi, un temps pour prendre conscience de ses potentialités. Un temps qui permet une construction subtile entre un potentiel inné et un acquis co-construit. L'école est une matrice autant qu'un espace de maturation.

Contribution de Stéphane le 19 novembre 2024

Autre mot récurrent et parfois lié à « travail » c'est : Devoir.

As-tu fait tes devoirs ? Devoirs faits, devoir maison, devoirs sur table, devoir, mais devoir quoi ?

Si le devoir peut être compris comme une obligation morale, une obligation légale ou une responsabilité sociale, le devoir suppose souvent un sacrifice personnel, un effort ou une contrainte. Le mot « devoir » est, dans nos sociétés, considéré comme essentiel pour maintenir l'harmonie et la justice.

La maçonnerie nous impose des devoirs envers nous-même. Prendre soin de sa santé, de son éducation et de son bien-être en développant ses capacités et son autonomie et envers les autres avec respect, soutien en contribuant au bien commun en aidant les personnes dans le besoin. Si on y ajoute les devoirs envers la nature et les devoirs religieux ou spirituels ça commence à faire beaucoup !!!

Je ne vais faire trop long mais ce sont les deux mots les plus employés tout au long de la scolarité d'un enfant avec « Taisez-vous !».

Je n'ai pas évoqué le mot leçon. A l'origine « lectio » vient du verbe « legere » qui évoque « Lire » mais également « recueillir » et « choisir ». On peut aussi bien apprendre sa leçon ou bien faire la leçon. Suivant de quel côté on se place, le mot est aussi ambiguë que les autres. Quand la sémiologie et la sémantique s'en mêle, il y a un gros nœud dans la pelote des apprentissages.

Je passerais volontiers sur les mots et expression : «en retard, rêveur, bavard, inattentif » qui ponctuent inexorablement les carnets de correspondance...

Une série de mots d'adultes pour formater des enfants ou sont absents les mots : « poète, innovant, créatif, disruptif ». Mais au fait, où sont passés les mots « ennui », « désuet » et « faux » qui pourraient parfois être associés au discours des adultes de l'école.

Je pense que si nous voulons changer l'école, il faut non seulement que les mots nous aident mais qu'ils soient exactement ce qu'ils doivent être. Avoir du sens pour tous. Ce n'est pas le fait de changer les mots qui changera l'école mais vous le savez, si je résume à grand trait la pensée de Camus : mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde.

Nommer correctement les choses, c'est reconnaître leur réalité et leur importance. C'est un acte de clarté et de responsabilité qui permet de réduire les injustices et les malentendus dans le monde.

Cela permettrait d'éviter des confusions et déformer la réalité, de minimiser des incompréhensions. Cela peut créer des conflits ou des malentendus. Des injustices et mal nommer peut aussi masquer des vérités importantes appelées : déni.

Ainsi, les mots portent une responsabilité morale et sociale. Employer un langage précis est une façon de rendre justice aux faits.

Contribution de Stéphane le 19 novembre 2024

L'école, ce temple de la connaissance, voit trop souvent son lexique détourné par paresse intellectuelle. C'est devenu une somme d'expressions sans vraiment de sens et cette somme devient trop souvent des non-dits même plus des mal-dits, des maux dits ... et si c'est mal dit